

# **HANATSUmiroir**

## **Revue de presse**

# RITTIQUES DU MOIS

## Album : Music With No Edges de Samuel



### NOS COTATIONS

**EXCEPTIONNEL** A acquérir les yeux fermés.



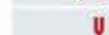
**SUPERBE** Osez-le !



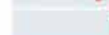
**RECOMMANDABLE** Ne déparera pas votre discothèque



**MOYEN** Pour fanas avant tout.



**DÉCONSEILLÉ** A quoi bon ce disque ?



**EXÉCRABLE** Évitez le piège !



**NOTRE COUP DE FOUDRE** Révélation d'une œuvre inédite ou d'un talent à suivre.

### SAMUEL ANDREYEV

NÉ EN 1981

✓ ✓ ✓ ✓ ✓ **Vérfications. Stopping.**  
**Cinq pièces. Passages. Music with**  
**no Edges. Strasbourg Quartet.**  
**HANATSUMIroir.**

Kairos. Ø 2016 et 2018. TT : 1 h 18'.

TECHNIQUE : 4/5



Par extension de son noyau, le duo formé par la flûtiste Ayako Okubo et le percussionniste Olivier Maurel – actif également au sein des Percussions de Strasbourg – est devenu une formation « à géométrie variable ». Ce disque retrace sa rencontre avec le compositeur Samuel Andreyev, français d'adoption depuis 2003.

On pourra s'étonner que soit reléguée en fin de programme sa pièce la plus enthousiasmante, le *Strasbourg Quartet* (2014-2015) pour flûte, clarinette, violoncelle et percussion. Les quatre mouvements favorisent une certaine rondeur du son, dont la consistance repose sur la fusion des timbres. Motifs en apparence hétérogènes mais entre lesquels des combinaisons et des reconfigurations rapides tissent des liens, boucles sporadiques, ruptures fréquentes de tempo, polyrythmie habitent un discours instable et pourtant accueillant. Les timbres valsent aussi (flûtiste et clarinetiste jouent plusieurs instruments de la

famille) mais retombent toujours sur leurs pattes. L'observation de ces petits organismes musicaux se fait sur un ton détendu, légèrement distancié, réjouissant. Plus posés, les derniers mouvements offrent davantage de résonances et sont colorés par une douce microtonalité. Pour restituer cette ambiance qui rappelle les mobiles musicaux de Feldman, les interprètes trouvent le juste équilibre, neutres sans être transparents.

Piccolo, flûte, clarinette et hautbois « musette » contribuent à l'acidité toute fauviste des *Vérfications* (2012) – le clavier Casio SK-1 apportant son échantillonnage *low-fi*. On croit y déceler de furtives allusions à d'anciens films à suspense, à de vieux cartoons ou à un jazz décalé. Les musiciens se prêtent à cette versatilité sans hypothéquer l'extrême précision de leur jeu.

Composées pour le duo historique de HANATSUMIroir, les *Cinq pièces* (2010) associent très joliment la dimension physiologique du jeu de la flûte et les résonances longues de nombreux instruments métalliques, Olivier Maurel canalisant en outre très joliment les sonorités boisées liquides. La flûte se fait parfois incantatoire comme chez Jolivet. Avec la rencontre des verres accordés au quart de ton et d'une flûte mimétique, qui apporte de surprenants effets de battements, la dernière pièce donne le frisson.

Assurément bien écrites et très bien défendues – par la clarinette brillante de Thomas Monod dans *Passages*, les deux vibraphones siamois dans *Stopping* –, les œuvres antérieures, *Music with no Edges* en tête, trahissent un langage encore en gestation et fort empreint de pointillisme wébernien. On préfère l'ambiguïté stylistique des partitions plus récentes.

Pierre Rigaudière

L'AMOUR DU CLASSIQUE. LA PASSION DE L'EXCELLENCE  
**DÍAPASON**





**SAMUEL ANDREYEV**

*“Ici, j’apprécie l’atmosphère cosmopolite permanente”*

À 37 ans, ce jeune compositeur canadien de musique contemporaine, originaire de Toronto, a délibérément choisi Strasbourg pour poursuivre une carrière internationale déjà bien étoffée. Il dit sa passion pour la musique et pour Strasbourg qu’il n’envisage pas une seconde de quitter...

C’est Olivier Maurel, membre à part entière des Percussions de Strasbourg et fondateur de Hanatsu Miroir bien connu des lecteurs de Or Norme qui nous avait parlé de ce compositeur canadien implanté depuis quelques années dans notre ville. Il nous l’avait décrit comme suffisamment atypique pour que nous l’ayons noté dans un coin de notre mémoire...

Atypique, Samuel Andreyev l’est vraiment. Avec ce mélange de coolitude et de pragmatisme qui caractérise souvent les jeunes nord-américains, il nous raconte que dès l’âge de six ou sept ans à Toronto, sa ville natale, il composait déjà : « Des petits trucs de gosse, des mélodies, des chansons... mais c’était déjà de la musique. Dans mon cas, être compositeur n’a jamais été un choix. C’est un truc qui arrive, comme un désir très fort qui devient instantanément une évidence. J’entendais des mélodies dans ma tête, tout le temps. Puis j’ai suivi des études de violoncelle, de violon, de hautbois et d’écriture aussi. J’ai étudié la composition avec James Blight, un homme excentrique, complètement hors système, pratiquement aveugle et qui connaissait particulièrement bien la musique d’avant-garde européenne. J’ai travaillé trois ans avec lui, parallèlement à

mes études plus classiques au Conservatoire de Toronto. Très tôt, j’ai formulé le projet de partir pour l’Europe et plus particulièrement pour Paris car j’avais grandi avec la langue française, dans le cadre scolaire. J’avais vingt-deux ans quand je suis arrivé à Paris... »

Samuel Andreyev s’avoue fasciné par les musiques qu’il « n’arrive pas à comprendre, des musiques qui me résistent ». À Paris, il se souvient avoir accumulé les rencontres « intéressantes sur le plan artistique ». Très vite, il trouve peu à peu sa place dans le système français et européen qu’il

**“ À Paris, c’était trop de stress, trop la course. L’idée de vivre autrement m’est venue. Et j’ai choisi Strasbourg. ”**

« décode bien » : « les grands festivals comme Musica à Strasbourg, celui de Darmstadt ou Donaueschingen gardent volontiers des créneaux pour les compositeurs de musique contemporaine ». Petit à petit, il se fait un nom... Mais c’est sa vie privée qui va déclencher l’envie de changer d’environnement. Marié, Samuel se retrouve papa d’une petite fille. « À Paris, c’était trop de stress, trop la course. L’idée de vivre autrement m’est venue. Et j’ai choisi Strasbourg. Je connaissais déjà assez bien la ville car mes nombreuses collaborations avec Olivier m’y avaient souvent conduit ... »



Olivier Maurel (HANATSU miroir) à gauche avec Samuel Andreyev



Photos :  
Alban Hefti

Texte :  
Gilles Chavanel

OR PISTE

OR NORME N°32  
Toujours

099

098

... depuis ma première venue en 2008. J’ai trouvé cette ville tellement fabuleuse à vrai dire qu’à chaque fois que je rentrais à Paris, j’avais comme une nostalgie de Strasbourg qui s’installait. Je me sentais tout simplement heureux quand je passais du temps ici. Alors nous nous sommes installés définitivement à Strasbourg. Ici, j’apprécie cette atmosphère cosmopolite permanente et puis, je trouve formidable de vivre quasiment à cheval sur une frontière. Je vis à Neudorf, à deux kilomètres de l’Allemagne, j’y vais très régulièrement, y compris dans tous les petits villages autour de Kehl. J’ai fait le tour de l’Ortenau, souvent en vélo... Et le moindre des petits villages alsaciens est magnifique. On a tout ce dont on a besoin ici, ce n’est ni trop petit ni trop grand et nous sommes au cœur de l’Europe. Pour moi, ça compte cette situation géographique : que ce soit pour un

concert, une création, pour enseigner ou donner une conférence, je voyage beaucoup. Au moins deux ou trois fois dans le mois, je suis à l’étranger. Je n’ai vraiment aucune envie de vivre ailleurs. En ce moment, rien ne me manque, je n’ai aucune raison de quitter cette ville. D’autant que, d’un point de vue strictement professionnel, je sais très bien que jamais je n’aurais pu faire au Canada tout ce que la France m’a permis de faire, même si je conserve bien sûr un lien fort avec mon pays, et que j’ai beaucoup de projet à venir là-bas... »

Samuel Andreyev se révèle au final un parfait ambassadeur de sa ville d’adoption. « Quand je suis à l’étranger, je me rends compte que Strasbourg est très connu dans mon milieu grâce à Musica et aux Percussions. Je suis fier de la ville où je vis » conclut-il avec un large sourire. ●

Photos :  
Alban Hefti

Texte :  
Gilles Chavanel

OR PISTE

OR NORME N°32  
Toujours

097

096



## MUSIC WITH NO EDGES, SECONDE MONOGRAPHIE DE SAMUEL ANDREYEV

Le 7 décembre 2018 par **Michèle Tosi**



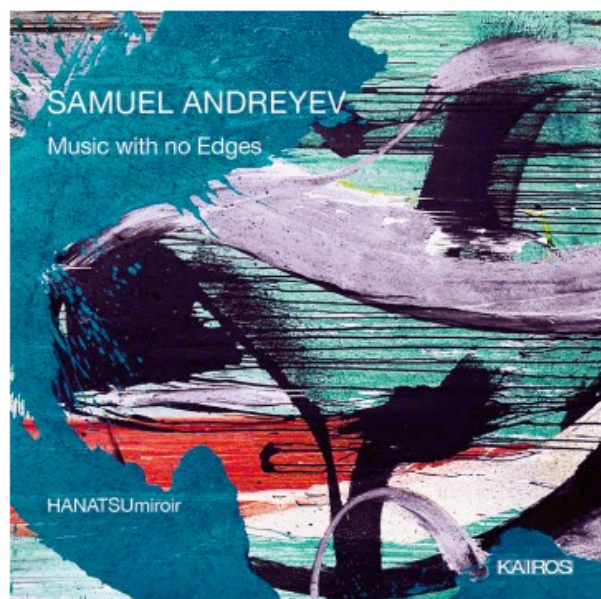
À emporter, CD, Musique d'ensemble

Samuel Andreyev (né en 1981) : Vérifications pour piccolo, musette clarinette piccolo, Casio SK-1, percussion et violoncelle ; Stopping pour deux vibraphones ; Cinq pièces pour flûte et percussion ; Passages pour clarinette ; Music with no Edges pour clarinette, percussion, alto, violoncelle et contrebasse ; Strasbourg Quartet pour flûte, clarinette, percussion et violoncelle. Ensemble HANATSUMIROIR. CD Kairos 0015025KAI ; code barre 9 120040731113 ; enregistré du 28 au 29 février 2016 et de mai à juillet 2018 à Strasbourg, Théâtre de HautePierre et Downtown Studio. Texte anglais/français/allemand. 60:18

**Kairos**

Après *Moving*, *Music with no Edges* (Musique sans bords) de Samuel Andreyev nous plonge avec le même saisissement dans l'univers singulier du compositeur canadien établi en France.

Même si l'instrument ne relève pas du timbre rare qu'il recherche habituellement dans sa composition, Andreyev aime le vibraphone, pour sa brillance, ou pas, pour son moteur, ou pas. Saillies ou rondeur du son, plénitude du timbre ou filtrage de ses composantes, musique réverbérée ou attaques sèches, complexité polyrythmique ou simplicité de la trame... *Stopping* pour deux vibraphones (2006) vit de ces contrastes et de cette variété de la matière, l'œuvre s'élaborant en fonction d'eux. Le compositeur parle d'un « objet cubiste » qu'il ferait apparaître sous toutes ses facettes. Avec d'infimes nuances, dans le vibrato comme dans la réverbération, et une temporalité mouvante, il aiguise notre écoute et la tient en alerte, lançant parfois des signaux, telles ces sonneries que l'on retrouve souvent dans sa musique.



Superbement interprété par Olivier Maurel et Rémi Durupt, *Stopping* est emblématique d'une démarche qu'Andreyev qualifie de « phénoménologie du son ». Musique du timbre toujours, entre jubilation et plages intimistes, *Passages* (2005) pour clarinette, sous le jeu ductile de Thomas Monod, relève d'une sensibilité micro-intervallique très fine : bisbigliando et autres vibratos variant subtilement les couleurs invitent à une écoute aiguë. L'écriture du timbre est à l'œuvre toujours dans les *Cinq Pièces* pour flûte et percussions où s'entendent les sonneries d'un rituel imaginaire (n°2). La partie de flûte basse très physique - impressionnante Ayako Okubo - modèle le timbre sous l'enveloppe résonnante des métaux (n°4). Harmonica de verre et flûte façonnent un méta-instrument (autre rareté) dans la dernière *Pièce*, superbe, faisant valoir des fluctuations infra-chromatiques. *Vérifications* (2012) - les titres chez Andreyev restent à distance - convoque la flûte et la clarinette piccolo, la musette (hautbois piccolo joué par Andreyev lui-même), l'insolite Casio SK-1, le violoncelle et la percussion : un dispositif fort atypique qui donne du grain à moudre au compositeur : pour concevoir une musique de l'inattendu à l'écriture capricieuse - aigreur des timbres et humour mêlées avec le Casio décalé - qui trouve néanmoins sa cohérence et sa dimension organique.

*Strasbourg Quartet* (2014) pour flûte, clarinette, violoncelle et percussion, est écrit pour l'ensemble HANATSUMIROIR. C'est la pièce la plus développée (25 minutes) de cet enregistrement, respectant un découpage en quatre mouvements sur le modèle classique du quatuor. Mais là s'arrêtent les références. S'y exerce davantage, et avec une précision d'orfèvre, l'art des alliages et textures sonores sollicitant l'extension des techniques de jeu instrumental et un choix de matières percutees aussi insolite que surprenant : tel ce second mouvement très audacieux où contrastes et ruptures font loi, renvoyant à « la logique du rêve des surréalistes » qu'évoque parfois le compositeur. C'est au montage cinématographique que l'on pense dans le troisième mouvement très court, quand la dernière partie, superbe, fait fluctuer la temporalité dans un espace intérieur presque suffocant. Si la poésie de Gertrude Stein a guidé l'élaboration de *Strasbourg Quartet*, c'est la peinture de Philip Guston qui inspire *Music with no Edges* pour clarinette, percussion, alto, violoncelle et contrebasse, la pièce la plus ancienne de cet album (2004), qui lui donne son titre. Andreyev y ménage un espace différent pour chaque mouvement, celui du rêve dans le 1, avec le « con legno tratto » de l'alto (Laurent Camatte), une des signatures timbrales du compositeur. On y retrouve la verdure et l'insolence de la clarinette (n°2) ainsi que le vibraphone de prédilection (n°3). Le dernier mouvement, le plus long, est une sorte d'éloge du timbre : contrebasse au grain sombre (Stéphane Clor), timbales somptueuses (Olivier Maurel), clarinette aux stridences « aveuglantes » (Thomas Monod) se meuvent dans un espace jubilatoire où l'énergie du son le dispute à la virtuosité de l'écriture. Étrange autant que galvanisante, la musique d'Andreyev a trouvé, sous le geste des interprètes strasbourgeois, son éclatante originalité et sa pleine expressivité.

## NEUE MUSIK / SAMUEL ANDREYEV: MUSIC WITH NO EDGES

Peter Kaiser

**SAMUEL ANDREYEV**  
**Music with no Edges u.a.**  
**HANATSUMIROIR**  
**KAIROS 2018 (0015025KAI)**

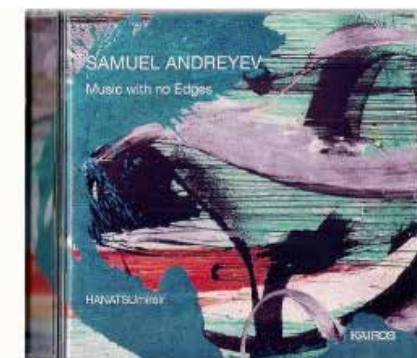
Etwas Mechanoides kennzeichnet die Stücke Samuel Andreyevs, etwas noch nicht Fleischgewordenes. Beim Anhören derselben, öffnet sich in der Vorstellung die Luke oder Klappe eines Gehäuses und gewährt uns Einblicke in die intimen Lebenswelten lebenswerter Maschinnen, die sich gerade auf den Weg zum nächsten Evolutionssprung befinden. Derek Beaulieu's Vergleich (im Booklet) mit Uhrwerken hinkt, da wir von diesen ja höchste Vorhersehbarkeit und Regelmäßigkeit im Ablauf erwarten würden. Die Maschinnen (Stücke) erfüllen diese Erwartungshaltung mitnichten. Ganz im Gegenteil scheinen sie in Experimentierstadien der Autopoiesis befangen, nach dem Muster Versuch/Irrtum.

Die Musik Samuel Andreyevs ist, in allen sechs sich auf dieser CD befindlichen Stücken, originell und lebendig. Sie ist verspielt und hat, neben zarten poetischen Momenten, Witz - auch dies ein Kennzeichen des Lebendigen.

Folgende Instrumente benötigt diese Musik und treten vorwiegend in ihrer *kindlichen, diminutiven Form* in Erscheinung (und weisen auch hier wieder auf Das-im-Werden-Begriffene hin): Flöten, Musette, Klarinetten, Percussion (vorwiegend Blechdosen), Casio SK-1, Viola, Cello, Bass.

Samuel Andreyev wurde 1981 in Kincardine, Kanada geboren. Die Stücke *Cinq pièces* und das *Strasbourg Quartet* wurden für das erstaunliche Ensemble HANATSUMIROIR geschrieben.

<https://www.litges.at/kritik/cd/peter-kaiser/neue-musik/samuel-andreyev-music-with-no-edges>







**Samuel ANDREYEV (b. 1981)**

***Music With No Edges***

*Vérifications*, for six instruments (2012) [10:47]

*Stopping*, for two vibraphones (2006) [8:30]

*5 Pièces*, for flute and percussion (2010) [13:30]

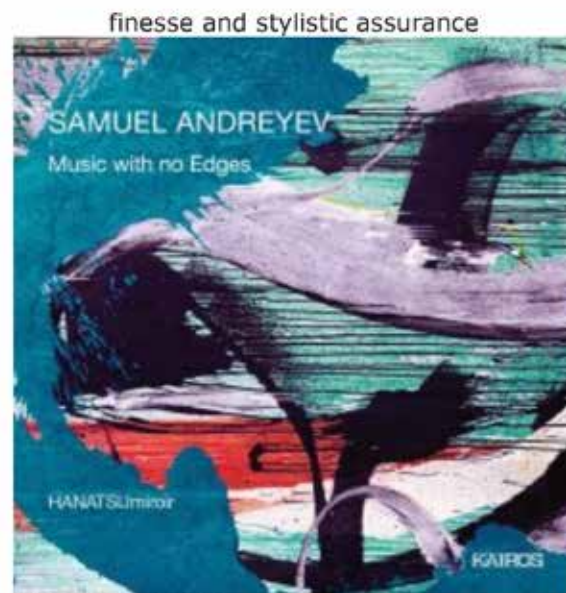
*Passages*, for solo clarinet (2010) [6:45]

*Music with no Edges* (2004) [12:55]

*Strasbourg Quartet* (2014/15) [25:11]

HANATSUMiroid

rec 2016/18, Downtown Studio & Théâtre de HautePierre, Strasbourg;  
France.



I have to confess that while I'd heard of Samuel Andreyev before requesting this disc to review, specifically in terms of his pedagogic activity, to my shame I'd never actively investigated his music. My loss entirely. For the record he is Canadian, in his late thirties, and studied composition and oboe at the Paris Conservatoire. He is an established poet and a much sought-after composition teacher. This is unsurprising, given that he has established a remarkable Youtube channel which contains a number of accessibly delivered and helpful analyses of contemporary compositions and trends. I cannot recommend it highly enough. Andreyev is a born communicator.

What of his music? The first thing that strikes one on exposure to the opening bars of the first *Vérification* is the extreme 'otherness' of the sound combination – a dry-sounding assemblage of tin cans, a descending motif on A-flat piccolo clarinet, the weird presence of an oboe-like instrument (in fact it's a musette), a scratchy cello, some indiscernible keyboard tinkling; these elements merge into a miniaturised futuristic toy soldier tattoo, before being absorbed into the low drones of a Casio SK-1, which in turn is mirrored by a wealth of instrumental micro-activity. The strange-yet-oh-so-familiar tremolo sounds that sporadically emerge from the Casio create a nostalgia trip for those of us who acquired this cheap keyboard in the 1980s. For music that is so minutely and carefully through-composed, and thus very tightly controlled (by both composer and performers) it is a paradox that some of these sounds recall Cornelius Cardew's 1960s free improvisation group the Scratch Orchestra. It's extraordinary then, how surgical precision and anarchic freedom can sound so similar! The second piece in this sequence seems, superficially at least, to comprise a slowly unfolding reverie of overlapping sustained notes in the three wind instruments; but listen again and you perceive the breathing sounds amid a barely audible percussion foreground of manipulated rough surfaces. This is the kind of curiosity Andreyev is trying to instil in his audience – he wants one to listen again, to pay more attention, to notice the small stuff that our antennae filter out 99.9% of the time. His music is an encouragement of intense concentration, and that can be no bad thing. The third number is less subtle, an in-your-face sequence of assertive gestures from solo and combined instruments, though sounds concealed in the 'undergrowth' re-appear as it proceeds – the Casio doing its best cheap piano imitation. In the finale, a gently ticking background beats alongside astringent and lyrical content by turn, there is even the fragment of a tune.

*Stopping*, an eight and a half minute work-out for two vibraphones (placed at the extreme right and left of the sound picture) is effectively about the unique sonic possibilities of this particular instrument. But there's nothing beyond the sound of the vibraphone itself that will evoke, for example, Gary Burton. Andreyev plays with the timbral potential of the vibraphones in a dynamic work that unfolds slowly, but in due course tellingly exploits the stereophonic potential of two such instruments. As *Stopping* moves towards its denouement, one becomes aware of the different motor speeds adopted by each vibraphone, a device which again serves up a series of odd sonic ambiguities for the brain to unravel.

At the start of the following work, cymbals and gongs create an echoey, rapid pulse over which a flute interrupts, with strident, spat out, isolated tones, heavily breathed percussive sounds, and lyrical, legato sequences of exotic near-melody. There is energy, flow and beauty in this first of Andreyev's 5 *Pièces* for flute and percussion. But by the next movement this flow has dissipated into something more elusive – woodblocks and what sounds like an antique cymbal provide a diffuse percussion backdrop. After a brittle, agitated central panel, the intriguing fourth *Pièce* is slow and strange, relying on the resonance of the gongs to provide a pit of deep droning over which a stuttering flute projects a hidden message, which concludes in a breathy, repeated three note motif. Yet the final movement is even weirder – what at first listen appear to be two flutes projecting long, sustained, microtonally separated lines miraculously proves to be a cosmic duet between flute and tuned glasses. And perhaps this is Andreyev's point – you may, at first not like this music, but it intrigues one sufficiently to demand a second hearing, for clarification, to pick up the small stuff, and when the mist rises, it miraculously becomes more accessible and attractive.

The clarinet solo *Passages* is less a catalogue of extended technique than it is a primer of microtonal writing for the instrument. The static collides with the mobile in a seven minute statement which is attractive in its way, but compared with the other works on this portrait disc somewhat generic. After all, listeners will be in no doubt they are hearing a clarinet in *Passages*. Hats off to the gymnastic and hypersensitive soloist, Thomas Monod, though.

And so to the piece which gives the album its title. *Music with no Edges* is scored for clarinet, percussion, viola, cello and double-bass, and comprises three brief movements before a six-minute finale. The title alludes to the abstract paintings of the American artist Philip Guston. In some of his works (such as *Painting No 9* or *Zone*) there appears to be a kind of gravitational pull toward the centre of the canvas and away from the edges and corners. Each of the four movements of Andreyev's piece, although demonstrably conveying different characters or moods seems to project what I would describe as neo-Webernian concentration, whereby the most important musical material is condensed within particularly active phases inside each panel and thus contrasts with the punctuating silences. The first piece is characterised by fragile, spare gestures, the second, though still mainly soft in impact juxtaposes high and low sounds. Perhaps the third piece is closest in spirit to Guston, as the sparse activity with which it starts builds towards an ever more agitated tutti which is gradually absorbed by the fragmented silence with which the piece began. The framing silent 'interludes' of the first three movements are joined in the finale by brief drum solos; these contrasting entr'actes surround music which is by turn restless and still. *Music with no Edges* contains some compelling gestures, but structurally I found it somewhat less convincing than the other ensemble works on the disc.

It concludes with Andreyev's recent *Strasbourg Quartet*. Scored for flute, clarinet, percussion and cello the work comprises two longish outer movements which envelop two briefer inner ones. In the composer's note he argues that the quartet "...requires a special sort of listening. It does away with dramaturgy, narrativity, linearity; instead, there is a network of heterogenous musical materials, each of which potentially (and fleetingly) occupies the centre of the discourse". As it is, I would argue that the first two clauses here could actually be applied to all of the multi-movement pieces on this disc, but it also has to be said that the *Strasbourg Quartet*'s actual 'sound' does seem different. Firstly there is a clear sense of pulse throughout the music, while repeated shards, gestures and sequences of notes give the listener a set of clearly defined landmarks which help in locating one's bearings. Each of the four movements convey a classical elegance, while at no stage does the piece 'sound' like a quartet, mostly due to the varied percussion. While I certainly derived a good deal of listening pleasure from the other pieces on this album, this *Strasbourg Quartet* seems to represent a paradigm shift which offers considerable potential for Andreyev's future experiments. *Music with no Edges* is a most absorbing release. It is generously filled, while the performances of the oddly-named Strasbourg-based ensemble HANATSUMiroid are caught with unerring precision by the Kairos engineers. The mildly dry recording suits these sounds to perfection and actually amplifies the detail hidden underneath much of this music. I have really enjoyed getting to know these pieces by Samuel Andreyev and I'm sure many readers will feel the same. I feel almost embarrassed that I hadn't discovered his unusual music until now. His unique Youtube channel is most certainly worth your time as well – his analyses of a wide range of contemporary classics are communicative, entertaining and most importantly, useful.



# Au miroir d'Hanatsu

Entre une tournée en Espagne, Canada et États-Unis, l'ensemble strasbourgeois Hanatsu miroir annonce une saison palpitante. Zoom.

**C'EST L'ABOUTISSEMENT** d'une de leurs plus longues collaborations. L'ensemble de musique contemporaine strasbourgeois Hanatsu miroir vient de sortir un nouvel opus discographique et monographique dédié au compositeur canadien Samuel Andreyev – désormais installé dans la capitale alsacienne. *Music with no edges*, titre éponyme du CD et du concert qui ouvre la nouvelle saison 2018/19. Une programmation placée sous le signe des rencontres, des tournées entre Espagne, Canada et USA du 23 octobre au 8 novembre ; puis en Tunisie, à Monastir du 4 au 11 février 2019.

En amont du concert de rentrée du 13 octobre, l'ensemble, créé il y a huit ans par la flûtiste Ayako Okubo et le percussionniste Olivier Maurel, propose une déambulation pour deux musiciennes et la danseuse Noëllie Poulain dans plusieurs espaces du Musée d'Art Moderne et Contemporain (MAMCS). Un prologue permettant de faire découvrir les œuvres du MAMCS dans le cadre des Happy



Hanatsu Miroir explore entre disque et concerts, de nouvelles pistes musicales. PHOTO GUILLAUME GUÉGAN

20, à tous les publics – enfants et adultes. Ce type de médiation est l'un des axes qu'Hanatsu développe durant toute la saison.

## Initiation musicale pour les tout-petits

Ayako va mener durant 2018/19 des actions auprès des tout-petits de cinq crèches du quartier de la Meinau, en partenariat avec l'espace Django. La démarche pédagogique d'Hanatsu va de la découverte « passive » de la musique contemporaine à l'implication et à la réalisation d'un spectacle professionnel pour et par les enfants. En projet, une tournée du joli spectacle *De l'air et de la gravité* financée par le département du Bas-Rhin.

Édité par le prestigieux label viennois Kairos, l'opus discographique *Music with no edges* immerge dans l'univers sonore de Samuel Andreyev que singularise une hyper-précision des timbres, un humour et une poésie rares. Tiré à 3 000 exemplaires, le disque a été enregistré au Down Town Studio de Strasbourg « avec l'énergie du live et la précision du son en mode pop-rock, indique Olivier. La finesse des détails est telle que tout est audible ». Réalisant ainsi le cauchemar du compositeur canadien qui s'est rêvé de taille minuscule, enfermé dans le mécanisme d'une montre à gousset.

Durant la tournée et pour le concert du 13 octobre au MAMCS, Thomas Monod (clarinettes) et Elsa

Dorbath (violoncelle) entourent Ayako et Olivier. Outre les pièces d'Andreyev dont le solo au hautbois, *Locus Solus*, que le Canadien va jouer lui-même, on entendra certaines pièces du Japonais Kenji Sakai et du Basque Juan José Eslava.

Dans le cycle Sound around #3, Hanatsu convie les ensembles Kuraña et Proxima Centauri. Au programme, panorama de la scène contemporaine basque avec le premier, et concert monographique autour du compositeur italien Maurilio Cacciatori avec l'ensemble placé sous la direction artistique de Marie-Bernadette Charrier – les 16 et 17 novembre à 20h30, à l'Espace K, à Strasbourg.

À l'horizon de ses 10 ans, déjà activement préparés, Hanatsu miroir travaille, entre autres, au nouveau disque monographique consacré à Alireza Farhang. Dont la double formation en musique occidentale et persane conjugue deux traditions et pose la question du métissage culturel – si chère à Hanatsu miroir. ■

Veneranda PALADINO

► Concert le 13 octobre à 18h, et happening pour petits et grands dès 16h30, au Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg. Entrée libre ; [www.hanatsumiroir.fr](http://www.hanatsumiroir.fr)

TTE-RE1 06

## Geneviève Charras

L'amuse-danse !

lundi 12 novembre 2018

### Hanatsu Miroir et Samuel Andreyev: un CD intimiste au souffle sans limite: "Music with no Edges"



Hanatsu Miroir signe ici l'édition d'un CD, très intimiste où les compositions de Samuel Andreyev rivalisent de délicatesse, d'intimité mais de difficultés aussi, embûches stylistiques que les interprètes franchissent aisément et sans "fausse note" ! Un aperçu très convaincant d'une écriture complexe et lumineuse, servie ici par le talent et la maîtrise de musiciens complices et compagnons de longue date!

"Samuel travaille avec notre ensemble depuis sa création. Il a été le premier à nous dédier une pièce en duo que nous avons explorée sous toutes ses coutures jusqu'à lui en demander une deuxième, en quatuor cette fois. Autour de ces deux pièces nous avons passé une partie de ces dernières années à explorer ses œuvres, à enregistrer un autre album de chansons colorées, à discuter de nouveaux timbres, à épouser les limites de notre ensemble. Sa musique nous plaît de par son écriture, sa finesse, la curiosité furieuse pour des instruments peu utilisés ou trouvés pour l'occasion. Samuel a une plume musicale aussi fine que son écriture et aussi riche que ses petits carnets de notes. Sans déséquilibre entre les lignes rythmiques, harmoniques, mélodiques, timbraux, elle ne fait de compromis que lorsque des limites instrumentales ou humaines ne le demandent. Nous avons donné à un notre ensemble un rôle d'explorateur de la vitalité de la création contemporaine, mais nous nous sommes également fixé comme mission de rendre vivantes les pièces écrites au delà de leur création, en explorant leur entourage esthétique ainsi que les autres œuvres du même compositeur."

" Ma musique a la qualité quelque peu fâcheuse d'être à la fois extrêmement dure à jouer, mais pas tout à fait impossible. Les interprètes se rendent vite compte que mes partitions demandent la plus grande exigence, et que cette musique sonne le mieux lorsqu'elle est jouée avec une énergie intense et une grande attention au détail. Par ailleurs, elle présente de nombreux défis d'ordre logistique. Les interprètes doivent souvent jouer sur des instruments insolites, dont certains sont rares et doivent être loués, et dont d'autres doivent être construits pour la pièce. Le rythme est généralement pulsé et précis, mais change constamment, souvent d'une mesure à l'autre. L'harmonie est fréquemment microtonale, si bien que l'on doit souvent passer beaucoup de temps à travailler la justesse. Tout cela fait que mes pièces fonctionnent au mieux lorsqu'elles sont travaillées dans la durée par les mêmes interprètes sur plusieurs années. Il y a quelques années, lorsque j'étais totalement inconnu, de telles conditions étaient difficiles à satisfaire ! Je suis donc ravi de cette collaboration durable avec HANATSU miroir, laquelle est idéale à tous les niveaux. Ces interprètes virtuoses sont tout aussi perfectionnistes que moi. Voire plus. Je le sais, car j'ai eu l'occasion de jouer avec eux en tant que hautboïste. Il y a eu des moments, à la fin d'une longue journée de répétitions, où j'étais tenté de dire, 'bon, ça va là, ça sonne bien, on peut s'arrêter' – et de me voir ignoré par les musiciens, refusant de s'arrêter avant que la perfection ne soit non seulement entrevue de façon furtive, mais solidement acquise. Cet album, fait insolite pour un disque de musique contemporaine, est le fruit d'une collaboration très longue. Certaines des pièces figurent dans le répertoire de l'ensemble depuis presque une décennie. Je peux dire qu'elle a eu lieu dans les meilleures conditions possibles. J'espère que vous nous rejoindrez sur cette aventure tout à fait passionnante." Samuel Andreyev.



Samuel Andreyev. Music with no Edges.  
Kairos, 0015025KAI.

BY NICK STORRING



[https://www.musicworks.ca/reviews/samuel-andreyev-music-no-edges?fbclid=IwAR09JYxqwXnL3Eelo-sa8rRhngqrQTQi9gV5F4wEL6\\_PrUm-tFJvb6W2FMfU](https://www.musicworks.ca/reviews/samuel-andreyev-music-no-edges?fbclid=IwAR09JYxqwXnL3Eelo-sa8rRhngqrQTQi9gV5F4wEL6_PrUm-tFJvb6W2FMfU)

**Each of the six works on Toronto-born, Strasbourg-based composer Samuel Andreyev's brilliant new disc were conceived separately over the span of a decade. Yet the album's gripping first two minutes serve as a perfect introduction to his world.**

*Vérifications* begins in a matted jumble of jagged dance-like rhythms stridently proclaimed by a trio of wind instruments and punctuated by percussive sputter. Before a pattern is detectable (let alone established), the ensemble retreats, revealing the queasy tones of a Casio SK-1, a small, toy keyboard beloved for its cruddy sampling and synthesis capabilities. It's a moment of strange wonder—the aural camera zooms out and one recognizes that this tinniness had permeated the music all along. Once the energy resumes, the perspective feels skewed—the music feels at once full and rich, yet also like a miniaturized version of itself.

Andreyev doesn't shy away from bright, bristling gesture, but these bursts of nimble virtuosity—just like the many sparser passages in his music—are not gratuitous: they are celebrations of what sound can do. It also helps that Hanatsu Miroir, the interpreters on this disc, are such strong and dextrous players that the difficulty of the music simply fades into the background.

*Stopping*, a vibraphone duo from 2006, is full of the deftly paced shifts of vantage that characterize Andreyev's work. Growing progressively denser and more extroverted, its initial section ornaments lush resonances with deadstrokes and bowed tones before culminating in a shrill, palate-cleansing, cameo-role roll from a glockenspiel and triangle. The ensuing section ingeniously blends pitch-bent notes with throbbing motor modulations, offering a disorienting contrast. The final movement of *Cinq pièces* (for percussion and flute) also masterfully pulls the listener into an unforeseen sonic space. Microtonal wine glasses eradicate both the pulse and the division between the two instruments.

More superficial listening might only reveal the European modernist bent of this work, but Andreyev's musical demeanour is far more complex, evidenced by his forays elsewhere into wayward pop. The work on *Music With No Edges* offers clarity of form and intention, but it's neither stiff nor steadfast in its directionality. If anything, Andreyev's awareness of structure merely enhances the impact of his keen and peculiar ear for colour. His meticulously framed moments feel like portals to alternate dimensions.

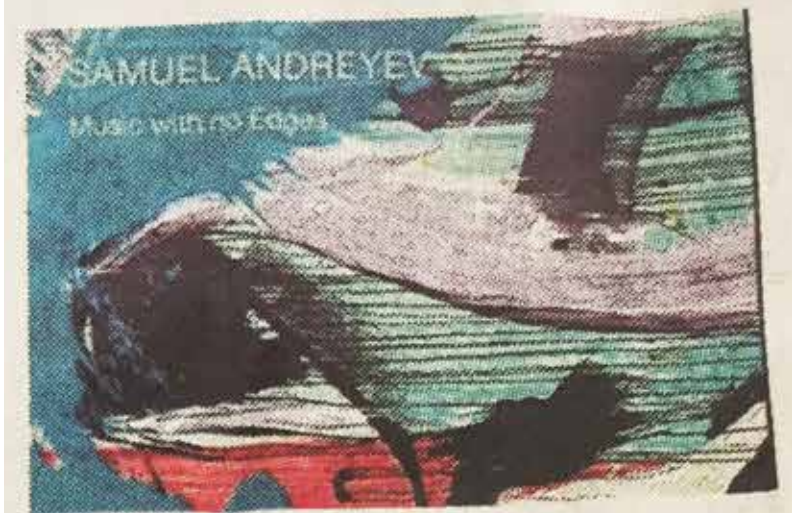


**Nick Storing** is a Toronto-based composer, musician, and writer, and a contributing editor to *Musicworks*. His music has been presented and performed by the Esprit Orchestra, Eve Egoyan, Quatuor Bozzini, Beijing's Musicacoustica Festival, and Vancouver New Music. An avid collaborator, Storing has composed for films by Terrance Odette, Ingrid Veninger and, in collaboration with Dafydd Hughes, for the National Film Board's award-winning Web documentary *High Rise: Universe Within* (2015), directed by Katerina Cizek. He's also scored productions by Litmus Theatre and MT Space, worked with celebrated choreographers Yvonne Ng, Marie Josée Chartier, Brandy Leary, and Deepti Gupta, and created music for "ambient gaming environment" *Tentacle*, which was mounted at New York's Museum of Modern Art in 2011. Storing's writing has appeared in *Exclaim!*, *The Wire*, and *AUX.tv*. He also contributed liner notes to Alga Marghen's reissue of the '60s band Intersystems' entire recorded output, as well as RVNG Intl.'s box of early psych trio Syrinx's reissues and previously unreleased material *Tumblers from the Vault*.



DNA

Dimanche 10 mars 2019



DOCUMENT REMIS

## Cinq Diapasons pour le HANATSU miroir

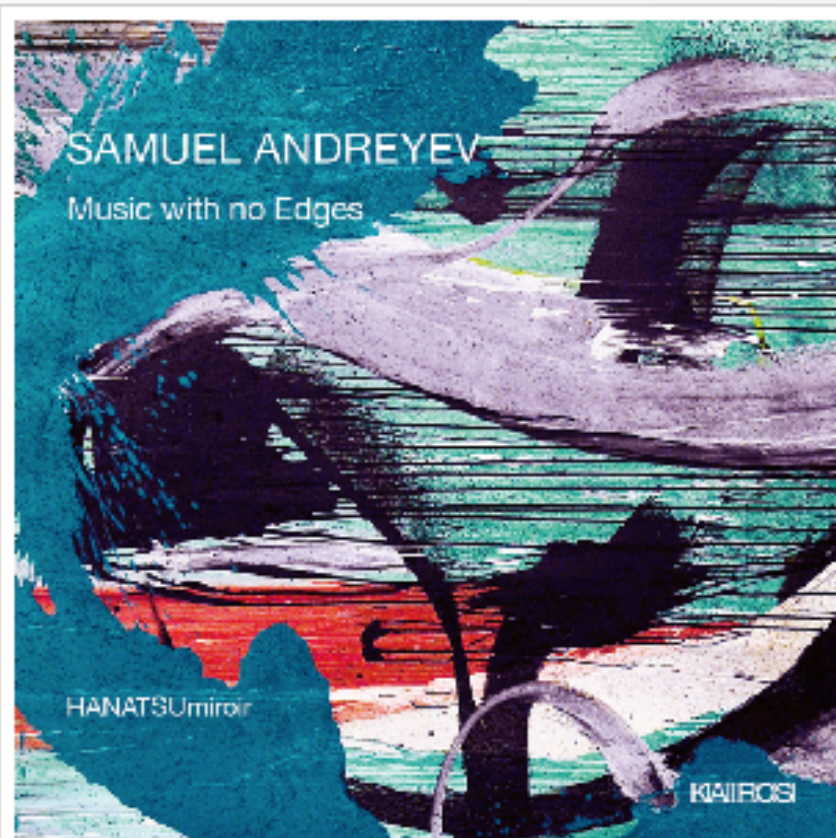
Des retombées sur les réseaux sociaux, des critiques anglophones enthousiastes... Le disque monographique de l'ensemble de musique contemporaine strasbourgeois HANATSU miroir dédié aux compositions de Samuel Andreyev, *Music with no edges* paru sur le prestigieux label Kairos, satisfait pareillement les critiques en France. Pas moins de cinq Diapasons lui ont été attribués. Une belle récompense pour l'ensemble du travail réalisé depuis 10 ans par le duo formé par la flûtiste Ayako Okubo et le percussionniste Olivier Maurel – dédicataire des *Cinq pièces* (2010) d'Andreyev.  
[www.hanatsumiroir.fr](http://www.hanatsumiroir.fr)



Novedades discográficas: «SAMUEL ANDREYEV: Music with no Edges» editado en Kairos

06/12/2018

Interpretado por el ensemble HANATSUmiroir, está editado por el sello KAIROS, y acaba de salir al mercado el pasado mes de octubre 2018.



«SAMUEL ANDREYEV: Music with no Edges» del compositor Samuel Andreyev, interpretado por el ensemble HANATSUmiroir, está editado por el sello KAIROS, y acaba de salir al mercado el pasado mes de octubre 2018.

Está grabado entre febrero 2016 y julio 2018 en Estrasburgo, Francia. El nuevo CD de Samuel Andreyev *Music with no Edges* incluye instrumentos inusuales, instrumentos de juguete y sorprendentes combinaciones. Andreyev explora un vocabulario especial de instrumentos y sonido inusuales, que sugiere la lógica inevitable de la maquinaria accidental y que parecen estar atrapados en etapas experimentales modeladas en base de prueba y error.

"La música de Samuel Andreyev es

en todas las sels plazas de este CD, original, animado con delicados momentos poéticos, una broma, esto también es un sollo distintivo de la vida."

Más información en la web de **Kairos**

Volver

# Music with no edges

**DNA**  
DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE

08 Novembre 2014

Ville de Strasbourg |  
Monographie hétéroclite

HANATSU miroir. (DESIGN YAN COSTES)

Andreyev s'installe en France en 2003 et compose dans la foulée *Music with no edges* pour percussions, clarinette et trois cordes. La création au centre de concert d'HANATSU miroir explore l'individualité des instruments en évitant le croisement de leurs univers rythmiques et harmoniques et offre à l'ensemble de musique contemporaine la possibilité d'une formation peu habituelle.

À peine plus récente, *Stopping* explore les ressources du vibraphone à part entière, ici en duo, empruntant notamment au jazz, comme par exemple à l'inventeur de la prise des baguettes actuelle Gary Burton. Simon Aliotti et Olivier Maurel écriront une lettre d'amour d'une dizaine de minutes pour cet instrument incontournable de l'arsenal de percussions. Et dans le ton d'une soirée hétéroclite, *Verifications* trace un trait d'union comique avec les deux pièces les plus récentes au programme, faisant entendre une sorte de petite symphonie des plus étranges, en quatre mouvements, pour orchestre d'instruments miniaturisés – notamment piccolo, clarinette piccolo, mini-clavier obsolète, et musette, le plus petit des

hautbois tenu par le compositeur lui-même.

Aux antipodes, *Midnight audition* inaugure avec limpidité le dernier style d'Andreyev, marqué par la perception de la métrique. Cette inspiration nocturne écrite pour l'altiste Laurent Camatte soumet de courtes cellules rythmiques à des micro-variations, requérant la précision du geste musical.

Et dans le prolongement, la deuxième création de la soirée intitulée *Strasbourg quartet*, pour flûte, clarinette, percussions et violoncelle, datée de cet été, s'impose comme la pièce la plus aboutie.

Sur le plateau, les habitués – Ayako Okubo, Thomas Monod, Olivier Maurel – et le violoncelliste Anil Eraslan, relèvent le défi d'une fusion de timbres à partir d'éléments hétérogènes.

Cette recherche de coexistence sera enrichie par les lumières de Raphaël Siefert et la mise en scène toujours pleine de surprises de Marie-Anne Bacquet, qui devrait relever l'écriture ciselée et diaphane du talentueux compositeur.

Le 22 octobre à 20 h 30, Hall des Chars. [www.hanatsumiroir.fr](http://www.hanatsumiroir.fr)

par Christian WOLFF, publiée le 18/10/2014 à 05:00

